

L'opération de dissuasion pendant la guerre d'Ukraine

Rose GOTTEMOELLER

Maître de conférences et chercheuse associée de l'Université de Stanford, ancienne secrétaire générale adjointe de l'Otan.

Note préliminaire : Issu d'une conférence donnée le 25 mars 2024, l'article a été traduit par Dimitri Karakostas.

Vladimir Poutine agite de nouveau le sabre de l'arme nucléaire, après une pause de quelques mois ⁽¹⁾. Il était demeuré pratiquement silencieux en 2023 quand les forces armées ukrainiennes, embourbées, étaient dans l'impasse. Il n'était pas nécessaire en effet d'agiter le sabre nucléaire dès lors que ses troupes gagnaient. L'échauffement du discours nucléaire semble lié à deux objectifs. Le premier serait la volonté de V. Poutine d'inquiéter les membres républicains du Congrès qui retardent l'octroi de l'aide américaine à l'Ukraine ⁽²⁾ : plus ils sont stressés, mieux c'est. Le second objectif serait de répondre à ceux qui affirment que la Russie était sur le point d'utiliser des armes nucléaires en octobre 2022, quand les forces armées russes, acculées aux rives du Dniepr, étaient proches de la défaite. Pas du tout, réplique-t-il : je n'avais aucune intention d'utiliser des armes nucléaires ⁽³⁾. Sauf, évidemment, que ce n'est pas ce qu'affirmaient alors les services secrets au gouvernement américain.

Toutes les interventions de Poutine sur le nucléaire, depuis le début de la guerre, sont calculées pour peser sur les décisions des États-Unis et des pays membres de l'Otan. Il s'agit d'une forme d'influence correspondant à ce qui s'appelle « *intra-war deterrence* » (la dissuasion au cœur de la guerre). Quand j'étais encore jeune membre de la *RAND Corporation*, à la pouponnière de la « secte nucléaire », la « dissuasion au cœur de la guerre » était conçue comme la marche méthodique, ascendante ou descendante, d'une stratégie graduelle d'escalade nucléaire, régie par une adroite diplomatie des acteurs nationaux. Telle était la conception enseignée par les stratèges nucléaires des années 1950 et la leçon tirée de la crise des missiles

⁽¹⁾ « Interview à Dimitry Kiselev », dans *President of Russia*, 13 mars 2024 (<https://en.kremlin.ru/>).

⁽²⁾ NDLR : le Congrès américain a finalement voté le 20 avril 2024 l'aide américaine tant attendue.

⁽³⁾ « Interview à Dimitry Kiselev », *op. cit.*

de Cuba ⁽⁴⁾. V. Poutine a fait de son mieux pour perturber cette approche, mais d'autres acteurs aussi, y compris, et surtout, les Ukrainiens.

La « dissuasion au cœur de la guerre », telle qu'elle se manifeste durant le conflit ukrainien n'est pas ordonnée et elle nous paraît souvent irrationnelle. Cependant, elle fonctionne. Dans cette conférence, je décrirai comment « la dissuasion au cœur de la guerre » fonctionne dans le cas de l'Ukraine et j'aborderai la façon dont l'Otan pourrait la rendre plus efficace. Un jour, il sera loisible d'analyser comment la dissuasion a fonctionné du début à la fin du conflit. Le moment d'une telle analyse n'est pas encore venu. Il s'agit plutôt de se concentrer sur la façon dont on peut maintenir la dissuasion au cœur de la guerre en Ukraine pour qu'elle n'échoue pas.

Au début du conflit la représentation de la situation n'était pas favorable : les moyens de dissuasion russes, pris dans leur globalité, l'emportaient clairement. Lors de l'invasion russe, en février 2022, l'Amérique et ses alliés de l'Otan ont donc pris des mesures, afin d'avertir la Russie des conséquences graves qu'elle encourrait, y compris par de vigoureuses sanctions et une excommunication politique. Mesures, dont aucune finalement n'importait à V. Poutine.

Certains avancent que l'Otan a échoué à dissuader le président russe par de telles menaces de rétorsion, car ce dernier disposait d'armes nucléaires et pouvait en jouer dans un chantage. La façon dont le Kremlin agite de manière répétée le sabre nucléaire, confirmerait cette opinion, en rendant par ailleurs les armes nucléaires présentes dans la conscience publique, comme cela n'avait pas été le cas depuis des années. Et pourtant, dans le cours de la guerre, la Russie a, tout aussi régulièrement, été elle-même dissuadée. Bien que les Russes se déchaînent contre les armes et les équipements que les pays-membres de l'Otan envoient en Ukraine, ils n'ont jamais attaqué le territoire de l'Otan, pour essayer d'empêcher ces livraisons. Les Russes se vantent, souvent sans confirmation, d'avoir détruit des armes de l'Otan, dans les entrepôts ou sur les champs de bataille en Ukraine, mais ils n'ont jamais entravé les transferts par des actions effectuées sur le sol des pays-membres de l'Otan.

La Russie et l'Otan se dissuadent donc mutuellement et à égalité, dans une confrontation, s'approchant beaucoup, mais sans s'en affranchir, de la ligne de principe que le président Joe Biden a fixée, dès le début de l'invasion : la nécessité d'éviter une guerre généralisée en Europe dont l'aggravation pourrait aller jusqu'au total anéantissement nucléaire. Pour les États-Unis et l'Otan, cela signifie assister l'Ukraine sans pour autant faire la guerre pour elle et, pour la Russie, cela suppose de ne pas attaquer le territoire d'un membre de l'Otan.

⁽⁴⁾ Un essai avisé sur cet événement nous est livré par un haut responsable de ce domaine : SHELLING Thomas, « Meteors, Mischief, and War », *Air & Space Forces Magazine*, 1^{er} décembre 1960 (<https://www.airandspaceforces.com/>).

Par suite, dans ce conflit, la dissuasion prend un caractère plus nuancé et complexe qui mérite d'être surveillé de près. Prenons comme exemple les efforts accomplis pour continuer à livrer les cargaisons de céréales depuis les ports de la mer Noire, malgré le retrait des Russes de l'accord céréalier, négocié par les Nations unies. Lorsque la Russie a quitté l'accord en juillet 2023, elle a déclaré un blocus des ports ukrainiens sur la mer Noire, elle a menacé d'attaquer les navires commerciaux et a commencé à bombarder leurs ports, détruisant silos à grains et infrastructures.

L'Ukraine a répondu en demandant à ses alliés de l'Otan de soutenir ses efforts afin de transporter les céréales en détournant son trafic vers ses ports sur le Danube. Bien que ces ports fluviaux ne disposent pas des capacités des grands ports de la mer Noire, comme celui d'Odessa, ils présentent un certain nombre d'avantages : parmi eux, leur proximité du Bosphore, ce qui raccourcit le temps de transport et facilite la sortie des bateaux de la mer Noire. Un autre avantage tient au fait qu'un pays-membre de l'Otan, la Roumanie, se trouve juste de l'autre côté du fleuve.

L'Otan a toujours été vigilant et réactif face aux missiles russes qui atteignaient le territoire de ses alliés, comme ce fut le cas le 25 mars, lorsqu'un missile s'est aventuré en Pologne. En réponse, l'Otan adressait un avertissement sévère à Moscou et plaçait ses forces de défense en état d'alerte avancée. De même, l'Otan, au-dessus de la mer Noire, surveille l'espace aérien des pays de l'Otan limitrophes – la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie – en déployant à la fois des avions militaires pilotés et des drones.

Ces actions de l'Otan ont un effet bénéfique pour l'Ukraine. Les Russes ont attaqué le port ukrainien d'Izmaïl, situé sur le Danube, à plusieurs reprises mais pas avec cette puissance de feu massive, qui a tant endommagé celui d'Odessa. De la même manière, les navires commerciaux ukrainiens qui opèrent depuis les ports ukrainiens sur le Danube, bénéficient d'une certaine sécurité face aux attaques russes grâce à la présence des avions de l'Otan, qui survolent les voies de navigation. Nous pourrions appeler cela une « dissuasion de proximité ». Plus les flux de service des Ukrainiens sont proches du territoire de l'Otan, plus ils évitent les frappes massives de la Russie. Plus les voies navigables sont proches des côtes de l'Otan, plus les navires qui les empruntent ont de chances d'échapper aux attaques russes.

Cette application plus nuancée de la logique de dissuasion, combien de temps pourra-t-elle encore durer ? Après tout, elle a ses limites : l'Otan ne fournit pas d'escortes navales pour accompagner le transport maritime et, dans la mer Noire, la Russie et l'Ukraine sont engagées dans une dynamique d'attaques-contre-attaques qui change jour après jour. La Russie a frappé durement les ports ukrainiens de la mer Noire, notamment lors de l'attaque contre Odessa du 15 mars, causant la mort de 21 personnes.

En réponse, l'Ukraine s'en est prise aux ports et navires russes. Le 5 mars, près de la Crimée, elle a attaqué et détruit le navire de patrouille *Sergueï Kotov* (lancé en 2021). Elle a aussi pris pour cibles des navires commerciaux russes : en août 2023, elle a attaqué le navire pétrolier *SIG* près du pont du détroit de Kertch, navire qu'elle avait déjà endommagé en juillet 2023.

Ces attaques adressent à Vladimir Poutine un message clair : nous avons désormais la capacité et la volonté de contre-attaquer dans la mer Noire. Les Ukrainiens jouent habilement avec leurs missiles, ils savent employer au mieux des capacités locales qui évoluent très vite. En même temps, les Ukrainiens n'ont pas manqué, eux-mêmes, de développer judicieusement le jeu de la « dissuasion au cœur de la guerre », dans le sens plus large et cela avec un succès remarquable. Leurs attaques incessantes contre les forces navales russes ont obligé la flotte russe à refluer vers les parties orientales de la mer Noire, pour être hors de portée des missiles ukrainiens ⁽⁵⁾. L'Ukraine a privé la marine russe de son siège à Sébastopol. Aujourd'hui, la Crimée est, au mieux, un territoire contesté. Son utilité pour l'armée russe est limitée, à la fois en tant que base navale que comme centre logistique en Ukraine de l'Est. Les Ukrainiens ont ainsi dissuadé, à un important degré, les Russes d'opérer en Crimée ⁽⁶⁾. Je dis dans une large mesure et à un degré important, parce que les Russes lancent toujours des missiles depuis la Crimée. Ils l'ont fait le 25 mars, attaquant la capitale, Kyiv, avec une force de frappe balistique considérable.

Le degré important reste cependant... important. La marine russe n'est, en effet, pas en mesure d'opérer impunément depuis Sébastopol, son quartier général dans la mer Noire. L'Ukraine s'est servie de cette réussite pour consolider le couloir maritime dans les parties occidentales de la mer Noire. Ainsi, à la date du 11 mars, 1 000 navires avaient pu emprunter ce couloir avec sécurité, transportant 30 millions de céréales et d'autres produits ⁽⁷⁾. Il est intéressant, dans ce cas, de noter que la « dissuasion au cœur de la guerre » a été renforcée, grâce aux intérêts des compagnies de navigation et d'assurance. Les compagnies qui continuent d'effectuer des activités de transport dans la mer Noire se sont en effet assurées auprès de l'Ukraine et de la Russie que ces deux pays reconnaissent, de part et d'autre, les effets négatifs et contreproductifs des frappes sur les navires commerciaux ⁽⁸⁾.

(Soulignons en passant, que cette leçon est évidemment perdue de vue en ce qui concerne les Houthis en mer Rouge, qui ne partagent pas les intérêts commerciaux des pays qui cherchent à transiter par le canal de Suez. À l'avenir, nous devrions réfléchir

⁽⁵⁾ « No Russian Warships Have Entered Black Sea for Four Days in Row », *Ukrainska Pravda*, 8 mars 2024 (<https://www.pravda.com.ua/eng/news/2024/03/8/7445594/index.amp>).

⁽⁶⁾ KAY MELCHIOR Jillian, « Ukraine's Crimea Campaign », *The Wall Street Journal*, 7 mars 2024 (<https://www.wsj.com/>).

⁽⁷⁾ ZORIA Yuri, « Over 1,000 Civilian Ships Defy Russia, Transit Ukraine's Black Sea 'Grain Corridor' », *Euromaidan Press*, 11 mars 2024 (<https://euromaidanpress.com/>).

⁽⁸⁾ VAKULENCO Sergey, « Терминальная Война. Что Будет, Если Украина Атакует Российские Нефтяные Порты » [Guerre totale : Qu'arrive-t-il si l'Ukraine attaque les ports pétroliers russes], Fondation Carnegie pour la paix internationale, 8 août 2023 (<https://carnegieendowment.org/politika/90336>).

aux mesures de dissuasion qui pourraient concerner des acteurs non étatiques. Des frais aggravés d'assurance pourraient en faire partie.)

Revenons à notre sujet principal. Au cours de la guerre froide, les intérêts commerciaux étaient sans influence directe sur le concept de « dissuasion au cœur de la guerre ». Il n'était alors question que du jeu politique des acteurs étatiques et de ce qu'ils pouvaient faire pour arrêter ou pour inverser l'escalade. Les forces militaires jouaient un rôle prépondérant, y compris de signalement – le signalement (ou la gesticulation) nucléaire était la manie de cette époque. La diplomatie aussi était importante pour transmettre des messages et pour s'assurer qu'ils étaient bien reçus.

Quel était toutefois le rôle des entreprises ? Celui-ci existait dans la mesure où les entreprises médiatiques, en particulier, participaient à la communication entre les deux parties. L'*interview* d'un dirigeant de premier plan, placé en évidence dans un journal national, pouvait avoir une valeur considérable en tant qu'outil de communication, surtout à l'ère soviétique, où rares étaient les liaisons courantes existant entre Moscou et Washington.

De nos jours, le rôle des entreprises médiatiques est amplifié avec l'arrivée des plateformes sociales. Celles-ci sont en mesure d'accélérer l'échange de messages entre des acteurs influents, tels que les blogueurs militaires russes, qui critiquent la performance de leur armée, faisant ainsi largement connaître ses échecs. En tant qu'influenceurs de la ligne dure, ils ont lié les mains de V. Poutine, lui accordant moins de flexibilité pour manœuvrer à l'intérieur de son propre système, une flexibilité, dont il aurait autrement disposé ⁽⁹⁾. De surcroît, leurs messages contribuent à la « dissuasion au cœur de la guerre », en faisant aussi savoir à Kiyv quelles sont les limites des marges de manœuvre ukrainiennes.

Alors que nous évoquons l'existence d'effets dissuasifs, nous devons aussi considérer avec attention les risques d'un échec de la dissuasion, ainsi que les cas où la dissuasion ne fonctionnerait pas du tout. À l'heure actuelle, ni la Russie, ni l'Ukraine ne sont ainsi dissuadées de tirer des missiles de longue portée, l'une contre l'autre. Les Russes ont fait des attaques de zones résidentielles leur spécialité, n'épargnant pas les infrastructures médicales et les écoles. Leur pratique de la « double frappe », visant une cible civile et, par la suite, l'attaquant de nouveau, quand les forces de secours se précipitent sur les lieux, est particulièrement odieuse. Une attaque de ce genre a eu lieu à Odessa, le 15 mars, tuant 21 personnes, dont 3 arrivées avec les forces de secours.

La Russie et l'Ukraine ont, toutes les deux, attaqué leurs infrastructures respectives, la Russie ciblant le réseau énergétique ukrainien, ainsi que les infrastructures portuaires et de stockage de céréales à Odessa ou dans d'autres ports. La

⁽⁹⁾ JENSEN Donald N. et HOWARD Angela, « Howard, Jensen: How Russia's Military Bloggers Shape the Course of Putin's War », *The Kyiv Independent*, 8 août 2023 (<https://kyivindependent.com/>).

Russie a fait des attaques contre la capitale ukrainienne sa priorité, comme le démontrent les attaques de missiles des 21 et 25 mars. En revanche, l'Ukraine, bien qu'elle ait envoyé des drones sur Moscou, y compris, celui qui a explosé au-dessus de Kremlin le 3 mai dernier, ne considère pas le ciblage de la capitale russe comme une priorité. Durant la période des élections présidentielles russes, du 15 au 17 mars, l'Ukraine a plutôt employé des drones pour attaquer jusqu'à 12 raffineries de pétrole, et d'autres infrastructures énergétiques. Selon *Bloomberg*, les deux frappes les plus importantes, parmi elles, ont eu raison du 12 % de la capacité russe de traitement du pétrole ⁽¹⁰⁾.

Il convient de souligner quelques points concernant les frappes ukrainiennes contre la Russie : en premier lieu, seuls des drones de fabrication ukrainienne sont employés et aucun missile fourni par l'Otan. En deuxième lieu, l'Ukraine semble vraiment cibler les infrastructures industrielles de pétrole et de gaz, plutôt que la population civile. En cela, les Ukrainiens se différencient des Russes. En troisième lieu, les frappes sont effectuées par le *SBU*, les services ukrainiens de sécurité et non pas par les forces armées régulières – autrement dit, les Ukrainiens les considèrent comme des opérations irrégulières. Cette approche a permis à Kiyv d'adopter la position « je ne confirme ni ne démens » les frappes en territoire russe, dès lors qu'elles furent déclenchées. Toutefois, les Ukrainiens se montrent aujourd'hui de plus en plus ouverts, sur cette question. Comme le président Zelensky l'expliquait, en s'adressant à la nation, le 16 mars : « Ces semaines ont largement démontré que la machine de guerre russe a des points faibles que nous pouvons atteindre de nos armes... Nos drones ukrainiens possèdent une vraie capacité de longue portée. Désormais, nous disposerons de façon continue d'une force de frappe aérienne ⁽¹¹⁾. »

Ainsi, la Russie et l'Ukraine continuent à se menacer mutuellement de frappes missiles de portée moyenne et longue. Les Russes touchent des cibles civiles, les Ukrainiens visent l'industrie de guerre. Aucun des deux pays n'est dissuadé d'opérer ces attaques. Cette dynamique d'échange croisé de missiles pourrait, en évoluant, monter en flèche. L'Otan devra alors concentrer son action pour renforcer l'efficacité de la dissuasion exercée contre la Russie. Les règles concernant l'engagement de l'Otan doivent, à cette fin, être affirmées clairement et énergiquement, c'est-à-dire : une aide militaire vigoureuse à l'Ukraine, mais pas de soldats de l'Otan sur le terrain. Dans le même temps il convient de réaffirmer, dans un incessant rappel public, l'engagement de l'Otan à défendre chaque centimètre du territoire allié, ainsi que de réitérer les mises en garde à l'encontre de la Russie, de ne pas se risquer à envisager le franchissement des frontières alliées. En outre, l'Alliance devra faire l'effort de soutenir la dissuasion de proximité, en maintenant, notamment, sa surveillance aérienne des voies maritimes à proximité des eaux

⁽¹⁰⁾ « Ukraine Hits Third Russian Refinery in Escalating Drone Strikes », *Bloomberg*, 13 mars 2024 (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2024-03-13/russia-s-ryazan-refinery-is-on-fire-after-drone-attack-tass-says>).

⁽¹¹⁾ ZELENSKY Volodymyr, « Ukraine will now always have a strike force in the sky », 16 mars 2024 (<https://www.president.gov.ua/en/news/ukrayina-teper-zavzhdi-matime-svoyu-vlasnu-udarnu-silu-v-neb-89721>).

territoriales des États-membres de l'Otan. Enfin, l'Otan devrait confirmer, voire renforcer le message selon lequel les attaques ukrainiennes contre des cibles russes sont agréées tant que les armes employées ne sont pas celles fournies par les alliés.

En bref, l'Otan doit être prête à renforcer la vigueur de sa dissuasion contre la Russie à tout moment. La dynamique actuelle possède une certaine stabilité mais elle peut se dégrader à tout instant. Les États-membres de l'Otan doivent rester vigilants face à cette réalité, pas seulement l'Ukraine !

Le caractère évolutif et rapide de la dynamique d'attaque et contre-attaque rend toute prédiction impossible. En ce moment, l'Ukraine profite des avantages de la dissuasion de proximité, malgré ses limites intrinsèques, pour continuer de naviguer depuis et vers la mer Noire. Néanmoins, si la Russie décide d'augmenter la pression dans cette région, l'Otan fera face à un risque accru d'attaques qui pourraient déborder sur son territoire. Ce serait alors l'instant où la dissuasion aura échoué, conduisant à une confrontation directe entre l'Otan et la Russie. Dans ce cas, Washington et ses alliés devront faire tout ce qui est possible pour faire baisser la température. L'escalade, l'escalade nucléaire en particulier, devra être évitée à tout prix.

Pour conclure

Il est clair que, dans cette guerre, l'escalade et la désescalade sont loin de suivre un parcours ordonné vers le haut ou vers le bas. La « dissuasion au cœur de la guerre » s'installe, plutôt dans un environnement multidimensionnel, où les acteurs sont nombreux. Il s'agit d'un tourbillon, impliquant des forces opposées, les *leaders* à Kyiv et à Moscou, ainsi que les États-membres de l'Otan qui interagissent avec la Russie et qui supportent l'Ukraine. Pour résumer mon propos, voici quelques éléments de position et différents constats :

- Le maintien de la stabilité entre les États-Unis et la Russie est primordial, afin d'éviter l'escalade vers une guerre totale qui conduirait à l'escalade nucléaire. Cela implique de soutenir, par tous les moyens possibles, les règles fondamentales, établies par le président Biden au tout début du conflit : les États-Unis et leurs alliés feront tout leur possible pour aider l'Ukraine, mais les forces militaires de l'Otan n'opéreront pas sur le territoire ukrainien. La Russie s'abstiendra de frapper et d'endommager le territoire de l'Otan.

- Kyiv et Moscou vont continuer les frappes croisées de missiles, l'un attaquant le territoire de l'autre, tout en se défendant aussi vigoureusement que possible. De plus en plus, l'Ukraine admet ouvertement pratiquer des attaques qui ciblent l'industrie de guerre russe. La Russie frappe sans aucun scrupule des cibles civiles, allongeant ainsi la longue liste des accusations contre elle, concernant des crimes de guerre. Si les deux parties voulaient aboutir à un cessez-le-feu, le premier pas consisterait à avoir la volonté de cesser ces frappes de longue portée.

- Les États européens, membres de l'Otan, dont la majorité fait aussi partie de l'UE, ne soutiennent pas l'Ukraine que sur le plan militaire ; ils veillent aussi à ce que l'économie ukrainienne continue à fonctionner. Je crains que les Russes ne s'emploient à perturber ce soutien, au moyen, par exemple de campagnes de désinformation, qui visent à attiser la sympathie publique à l'égard des hommes politiques opposés à l'aide à l'Ukraine. La cohésion, claire et sans équivoque, entre l'Otan et l'UE est le meilleur moyen de se défendre contre de telles perturbations.

- Les États-membres de l'Otan peuvent parfois aussi soutenir les activités ukrainiennes de façon plus directe, comme dans le cas de la protection de la sécurité des couloirs maritimes de la mer Noire, proche du territoire de l'Otan. Ces activités ont permis aux Ukrainiens de contrôler la partie occidentale de la mer Noire et d'ouvrir un couloir de transit humanitaire et de transporter des céréales et d'autres produits.

- En ce qui concerne la partie orientale de la mer Noire, l'Ukraine a utilisé avec une grande habileté la technologie de missiles et de drones développés de façon indigène pour empêcher la Russie d'y manœuvrer à sa guise. La marine russe s'est retirée des ports de la Crimée, pour opérer depuis Novorossiïsk. Les Russes, selon toute évidence, sont en train de construire un nouveau port naval sur la côte d'Abkhazie – qui se trouve, bien sûr, en territoire géorgien, mais cela est une autre affaire.

Les forces dissuasives à l'œuvre dans cette guerre constituent un casse-tête mystérieux. Bien qu'elles ne soient pas infaillibles, elles ont fonctionné jusqu'à maintenant – plus particulièrement, en empêchant l'escalade nucléaire. Nous devons faire en sorte que cela dure.

Dans cette conférence, j'ai décrit des dynamiques de dissuasion à l'œuvre dans le conflit ukrainien selon des acceptions plus ou moins traditionnelles. Il est important de souligner, en concluant, qu'il existe aussi, à côté de ces dynamiques, un vaste domaine qui concernent les cyber-attaques et autres menées hostiles hybrides que j'ai à peine effleurées – telle que la guerre de l'information. Notre analyse du fonctionnement de la dissuasion dans la guerre d'Ukraine, suppose bien sûr de composer avec cette « zone grise » de la guerre hybride. Mais ce point abordé lors de la conférence au moment des échanges avec les auditeurs de la Chaire, serait la matière d'un autre article.

25 mars 2024